

expeditions

Le travail d'expédition peut sembler à première vue très simple. C'est un poste à mi-temps. En gros il s'agit de faire des paquets et de les envoyer le plus rapidement possible aux villes de province qui ont envoyé leurs commandes de littérature. Il consiste également dans l'envoi des BI de la Ligue et internationaux, et théoriquement à aider le secrétariat pour l'envoi des circulaires, et l'expédition des affiches Ligue, nationales. C'est donc un boulot qui suit les rythmes de l'organisation : lors des campagnes, les commandes sont très nombreuses, par exemple la période de sortie du Manifeste. En plus du fait de pénurie de volontaires, il faut aider à l'expédition de Rouge tous les vendredis après-midi. Etant donné que le travail est à mi-temps on peut juger du temps qui va rester dans la semaine. Il n'est pas rare de voir des commandes de villes attendre trois semaines avant de partir à cause de la concurrence avec les BI, affiches, etc... Par exemple, ces derniers temps, deux jours pleins ont été consacrés à l'envoi de la brochure « Hors la loi internationaux » d'office à toutes les villes et prioritairement aux BI et aux commandes, le vendredi étant réservé pour Rouge. On peut voir ce qui va rester pour les commandes et va les faire retarder d'une semaine. Le retard peut être accentué par un manque provisoire de brochures, il faut donc attendre qu'elles arrivent et laisser s'accumuler les feuilles de commandes et rattraper le retard la semaine suivante. L'envoi des BI est presque toujours prioritaire pour des raisons évidentes, mais par son volume même (à partir du double BI international sur l'Amérique Latine, on peut donner une idée de ce que peut être un paquet de 100), est parfois la cause de son retard.

Les conditions de travail, on ne peut pas dire que la cave avec ses piles de brochures soit saine et commode, sont malcommodes : malgré la construction d'une salle



d'expédition, le travail doit se faire à la cave, ceci pour être à proximité des stocks de brochures et de littérature, sous peine de perdre un temps déjà par ailleurs largement entamé par les autres envois, les déplacements inutiles (le timbrage des paquets, le passage de la porte, etc...)

Un des aspects les plus « intéressants » du travail réside dans le fait que si on sent au sens physique du terme, l'activité ou quelquefois l'inactivité de l'organisation, comme les camarades des ronéos ou des IBM, on est coupé des autres sens. En bref, la politique de publication et de propagande pour la littérature est la suivante : publions toujours, l'intendance suivra bien (à ce sujet je rappelle qu'il est sorti en 15 jours 7 brochures, une a été envoyée aux villes (indochine) pour les autres, j'attends les commandes avec angoisse). C'est comme si on décidait une grande campagne d'abonnements sans se soucier du routage. En gros il y a contradiction entre le développement des publications et rapports de distribution. L'expéditeur étant donné la concurrence précédemment décrite entre les brochures/BI ne peut évidemment pas être l'expéditeur de commissions qui pourtant nombreuses ne trouvent personne (une expédition globale pour l'étranger et dépendant d'une commission attend depuis plus d'un mois et risque encore d'attendre. Une planification concertée avec les responsables des éditions d'expédition et les directions pouvant trouver des volontaires pourrait à mon avis améliorer largement le système et libérer l'expéditeur de l'envoi de Rouge même si une politique est appliquée pour ce dernier.

Robin

administration de rouge

Qu'est-ce que c'est ?

a) En quelques mots : cela consiste à s'occuper du journal, de sa sortie des rotatives à son arrivée dans les villes ou les sections parisiennes. Donc la partie technique d'expédition tient une place importante. Mais cette situation, entre la sortie et l'arrivée du journal, place le service au seul endroit où l'on ait un contrôle au niveau central de la diffusion de Rouge. Or si l'on sait l'importance du journal pour l'organisation on conçoit que ce service doit avoir une place centrale dans la construction de l'appareil. Actuellement cette place lui fait subir les contre-coups de la marche heurtée de l'organisation, plus qu'autre chose...

b) Concrètement, l'administrateur commande le nombre d'exemplaires à l'imprimerie sur la base des commandes reçues. Il va chercher les journaux, se charge des expéditions en province et à l'étranger, du routage (envoi aux abonnés). On peut déjà prendre ces tâches routinières une par une et voir que les dysfonctionnements permanents de l'organisation entravent considérablement le travail. Pour ce qui concerne le local :

— la salle d'expédition est prioritairement réservée au journal : elle est donc inutilisable le vendredi et le samedi

matin. Le matériel qui y est, est aussi strictement réservé au journal.

— la timbreuse est réservée pour Rouge le jeudi après-midi et le vendredi.

— la remise aux sections se fait : vendredi de 17 à 18 et de 20 à 20 H30 et le samedi de 11 H30 à 12 H30 : exclusivement !

Rien n'est simple...

Mais le problème est plus profond. La politique de diffusion est elle-même coincée dans un processus contradictoire,

a) la vente de Rouge est largement insuffisante et ne correspond en rien à l'audience que nous pouvons retrouver dans nos interventions, nos manifestations, nos meetings... Or la stabilisation de notre courant de masse doit passer prioritairement par le journal.

En province cela semble se faire puisque la vente par militant dépasse, globalement 3. Mais à Paris la moyenne est à peine de 2,5. Or si on pense que certaines facs à elles seules absorbent la grande majorité des ventes des sections, le chiffre descend encore. Ce qui est, il faut l'espérer, loin du courant que nous drainons.